

Daniel TOUCANNE

A Fleur de peau

Nouvelle

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

Isbn : 979-10-359-4397-4

© Daniel TOUCANNE 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Mise à jour : 02/23

Avril, année 1963.

L'autocar a quitté la nationale depuis plusieurs kilomètres déjà, mais je ne m'inquiète pas de savoir où je descends . A côté de moi, un enfant, d'une dizaine d'années, occupe son temps à se ronger les ongles. La maman est derrière nous deux, un tout petit sur les genoux. D'autres femmes avec des enfants occupent quelques places. Devant moi, le chapeau d'un monsieur m'empêche de voir la route, je ne vois que le bas-côté , les arbres, les champs, les animaux, les cultures.

Je ne suis pas inquiète, non, le chauffeur m'a dit qu'il me préviendrait quand il sera temps que je descende. Je regarde le gamin qui se ronge les ongles. Je lui dis qu'il va attraper des panaris. Il lève la tête et sourit. Il regarde ses doigts, réfléchit, puis glisse ses mains dans ses poches. Je m'assoupis légèrement, ma revue tombe entre les deux sièges.

- Mademoiselle, vous descendez là !
Le chauffeur m'avertit que je suis arrivée.

Je me hâte de réunir mes affaires, je me lève, je prends mes deux valises dans le porte-bagages, j'avance dans l'allée centrale et me voilà derrière le chauffeur. J'aperçois l'aubette, le chauffeur arrête son véhicule et ouvre la portière.

- Vous voilà rendue, mademoiselle ! Prenez la rue qui monte, face à l'aubette, et vous verrez, une grosse maison, avec un petit bassin devant, ce sera là ! Une bonne maison, vous verrez ! me dit-il.

- Merci beaucoup, au revoir ! lui dis-je en descendant.

La porte se ferme et le véhicule repart. Le gamin a collé son nez contre la vitre pour me voir, je crois qu'il m'a souri. Je pose mes valises sur le banc, je m'assois quelques instants. Il fait doux, il est dix heures. J'observe les lieux : en face, une maison aux volets fermés, des peupliers qui bruissent dans le vent, une voiture qui passe, un chien qui rôde, des cris joyeux d'enfants. La vie, quoi !

J'ai le temps, j'ai rendez-vous à onze heures. J'ai quelques biscuits dans mon

sac, je les grignote tranquillement. Une vieille femme s'assoit sur le banc, à côté de moi.

- Madame, pardon, vous connaissez le docteur Vernière ?

- Ah oui, ici, tout le monde le connaît, vous savez, il était là pendant la guerre ! me répond-elle.

- Je vous remercie, Madame.

- Vous n'êtes pas d'ici, vous ? s'étonne-t-elle.

- Non, du tout, j'arrive juste.

L'heure avance, la dame ne m'adresse plus la parole. Je prends mes bagages.

- Au revoir Madame !

Pas de réponse. Je prends la rue que le chauffeur du car m'a indiquée. Des maisons ternes, juste quelques touches de bleu, de vert, des murs de pierres, des toits d'ardoises. Une grande maison, avec un étage, des mansardes sous la toiture, un bassin devant au milieu de la cour, un jet d'eau qui s'en échappe et qui mouille les graviers de l'allée. C'est là. Je pousse la

grille, j'avance et je monte les trois marches de pierre du perron. Je tire la chaîne de la cloche, deux fois, pas bien fort, comme si je craignais d'en réveiller les occupants.

Quelques instants. La serrure grince un peu, la porte s'ouvre. Une dame, la soixantaine, me fait entrer :

- Bonjour Madame, j'ai rendez-vous ce matin avec Madame Vernière, c'est bien ici ?

- Je préviens Madame, attendez-moi là.

J'observe les lieux. Un lourd luminaire éclaire le hall d'entrée, le sol carrelé a un effet de relief qui donne une impression curieuse. L'escalier qui descend de l'étage est bien ciré, quelques cadres sur le mur montrent des scènes de chasse à courre. Un bruit de porte là-haut, des pas sur les premières marches.

- Bonjour Madame, je vous attendais. Quel est votre nom, redites-moi ?

- Quéméné, Marie-Sidonie Quéméné
Madame.

- Oui, bien sûr ! Mais où ai-je la tête !
Vous avez fait bonne route ? Vous êtes
venue seule ?

- Oui Madame, ce n'est pas si loin,
trois quarts d'heure d'autocar
seulement...et ce matin, ma mère n'est pas
disponible.

- D'accord. Posez votre bagage et
suivez-moi au salon.

Je pose mes valises et mon sac, et
nous passons au salon, à gauche dans le
vestibule. En face, à droite, se trouve la
salle à manger. Le salon est meublé de
quatre fauteuils de cuir, d'une table basse,
d'une bibliothèque qui couvre tout le mur
du fond. Un piano également. Une
cheminée fait face à la fenêtre. Comme
dans le vestibule, un imposant luminaire
éclaire la pièce.

- Donc, reprend Madame, vous nous
arrivez de la proche région de Lorient, c'est
cela ?

- Oui Madame, c'est ma mère qui a appris qu'une place était possible ici, alors je vous ai écrit, et je vous remercie de me recevoir ce matin. Je me propose à votre service.

Bon, Marguerite va vous montrer votre chambre, la cuisine, tout cela, et vous serez ensemble trois semaines, et si je suis contente de vous, Marguerite pourra partir en retraite. Vingt ans qu'elle est à notre service, elle a bien mérité de se reposer, ne croyez-vous pas ? Vous allez mettre un coup de jeunesse ici, mademoiselle !

- Je vous crois, Madame.

- Marguerite, je vous confie mademoiselle Quéméné, faites-lui visiter la maison, mettez-la au courant de nos habitudes. Et vous lui confierez le service de ce midi, n'est-ce pas ? Je vous laisse.

- Parfait Madame !

Madame remonte vite l'escalier ciré, je l'entends parcourir les pièces de l'étage, ouvrir et fermer les portes. Pas d'autres bruits dans la maison.

- Il y a trois enfants dans cette maison, Madame, c'est cela ?

- Avant d'en dire plus, soyons claires ! Marie-Sidonie, à partir de maintenant, vous m'appellez Marguerite, n'est-ce pas ?

- Et vous, vous m'appellez Marie ! Mais on se vouvoie, c'est plus correct, vous ne trouvez pas ?

- On fait ainsi, parfait ! Nous allons bien nous entendre, j'en suis sûre ... Alors, des enfants ? Oui, il y a trois enfants. Des enfants, des adolescents plutôt, ils sont au collège et au lycée . Le garçon a quinze ans et sa sœur douze ans, et l'aîné a vingt et un ans, il est au service militaire. Un chien aussi, un finnois de Laponie, affectueux comme tout. Je vous montre votre chambre, Marie ?

Je prends mes bagages dans le vestibule, nous montons l'escalier qui mène à l'étage, puis un second escalier, étroit, qui mène aux chambres mansardées. Marguerite me montre sa chambre, qui a vue sur la cour et sur la rue,

puis m'indique la mienne. J'ai vue sur le jardin et la forêt. La chambre n'est pas bien grande, meublée d'un lit étroit contre le mur, une petite table, une chaise, une armoire. Sur le palier, nous partagerons le même espace pour la toilette. Les radiateurs qui sont en fonte assureront une bonne température cet hiver !

Je ferme ma porte, je m'assois sur le lit, je vais organiser ma vie dans cette pièce ! Est-ce moi aussi pour vingt ans ? Je n'ose y croire !

Je suspends mes vêtements sur les cintres, pose mes chemises et mes pulls sur l'étagère, glisse mes chaussures sous l'armoire. J'ai une boîte dans laquelle je conserve des photos. J'en extrais deux petits cadres. Je les pose sur la table, l'un de ma mère seule, l'autre avec ma tante Françoise, prise dans un jardin. Je monte mes deux valises vides sur l'armoire. La boîte à chaussures aussi. Me voilà installée.

Marguerite frappe à ma porte.

- Marie, je vous montre la cuisine ?

Nous descendons les deux étages, puis un escalier de pierre nous mène à l'entresol, sur l'arrière de la bâtisse. La cuisine est bien équipée, bien qu'un peu vieillotte. La cave est en face. J'interroge Marguerite:

- Je n'ai pas vu Monsieur Vernière, que fait-il ?

- Monsieur est médecin, il a son cabinet en ville. A la maison, Madame s'occupe de tout, Monsieur ne fait que passer, surtout en semaine.

Je demande à Marguerite ce qui occupe Madame, à part la gestion de la maison ?

- Madame est très prise, quand vous saurez qu'elle est propriétaire des quatre fermes que vous apercevrez peut-être, par la fenêtre de votre chambre. Elle a hérité tout cela de ses parents, la maison, les fermes, des hectares de terrain, tout. Et elle assure aussi le secrétariat du cabinet de son mari.

- Elle est fille unique ?

- Non, mais sa sœur aînée est dans un couvent d'où elle ne sort jamais, alors c'est elle qui a tout pris ! Et Victor, son mari, n'avait rien. Il lui doit tout ! Même son fauteuil de maire !

- Marguerite, je ne comprends pas, même son fauteuil de maire ? Expliquez-moi !

- Plus tard Marie, il est temps que nous nous activions pour le repas, que vous assurerez à midi trente, Madame vous l'a demandé...

- Oui, je me souviens. Avez-vous un tablier blanc pour moi ?

- Bien sûr, tenez !

Nous nous mettons à préparer le repas. Nous aurons quatre convives ce midi, Monsieur et Madame, et les deux adolescents qui reviendront de l'école. Je vais faire leur connaissance. Je suis un peu inquiète, mais Marguerite me rassure, tout ira bien. Si Madame est hautaine, Monsieur n'est pas fier, ce qui semble énerver parfois son épouse. Sans doute le voudrait-elle plus distingué, me dit à l'oreille Marguerite.

Je suis ravie qu'elle me fasse des confidences, dès le premier jour, la confiance s'est déjà installée entre nous deux. Nous préparons les entrées, puis ce sera canard et petits légumes. Une tarte aux fruits, confectionnée hier par Marguerite terminera le repas. Monsieur s'occupe du vin, la cave, c'est son affaire.

- Vous m'aviez dit, Marguerite, que Monsieur ne gérait rien dans cette maison ?

- C'est vrai, je vous ai menti ! me répond- elle en souriant ! Non, la cave, c'est lui !

Marguerite est une petite dame, un peu ronde, bien coiffée, les cheveux tirés en arrière avec un chignon. Elle est vive, toujours affairée à quelques occupations, elle semble ne jamais devoir se poser. Quelle énergie, me dis-je en moi-même ! Suis-je capable d'être à la hauteur ? Je vais devoir m'y appliquer, je me dois de réussir.

Avant de faire le service, je monte dans ma chambre. Je m'observe dans le petit miroir. Je suis plus grande que Marguerite ! Plus svelte aussi, mais nous

n'avons pas le même âge, j'ai presque vingt et un ans, elle a près de soixante ans, certainement ! J'arrange ma coiffure, un peu de rose aux joues, me voilà prête. Je dois relever le défi ! Je redescends l'escalier, j'arrive dans la cuisine...

- Où étiez-vous passée, Marie ? Vous êtes allée vous faire une beauté ?

- Je suis prête, j'y vais.

Je me dirige vers la salle à manger, le plateau des entrées à la main, le cœur battant, je me dis que c'est la première impression qui compte. J'entre, je vois bien qu'on m'attend, avec une certaine curiosité. Rester concentrée, ne pas faire la gaffe qui conduit au naufrage...

- Et voilà, je vous présente Marie, qui remplacera bientôt Marguerite, et qui va donner un air de jeunesse dans la maison ! s'exclame Madame.

J'articule un bonjour à tous, pas très audible !

Monsieur se lève, contourne la table, attend que je pose le plat et me serre la main. Il me souhaite la bienvenue dans

leur maison, puis se rassoit. Les deux adolescents me regardent, amusés. Madame a retrouvé son air sérieux. Je souhaite à tous un bon appétit, je retourne à la cuisine.

- Alors, vous vous en êtes bien sortie ? m'interpelle Marguerite.

- Bien sûr que oui, je vais m'y faire rapidement !

J'assure le service jusqu'au dessert, sans problème. Les jeunes parlent de leurs études, Monsieur, un peu de ses malades, Madame parle du temps. J'attrape quelques conversations au passage, je fais mine de ne pas entendre. Être transparente, c'est le conseil que m'a donné ma mère !

"Ne pas te faire remarquer, de la discrétion, servir de ton mieux."

Elle sait de quoi elle parle, ma mère, elle est dans le métier. Et c'est dans cette maison où elle travaille qu'elle a appris qu'une place allait bientôt être à prendre ici...

Nous dînons ensuite. Nous faisons la vaisselle, nous rangeons la salle à manger, la cuisine, tout. Marguerite me dit que nous disposons de deux heures devant nous, avant d'envisager le dîner. Je monte dans ma chambre.

Je regarde par la fenêtre qui donne sur l'arrière de la bâtisse. Au plus près, le potager fourni en légumes, et le verger, où les arbres sont déjà en fleurs. Plus loin, la campagne vallonnée est en partie couverte par la forêt, sur la droite. Là où Monsieur chasse, peut-être ? A gauche, deux fermes déploient leurs bâtiments et leurs hangars, sûrement les fermes de Madame, comme me l'a dit Marguerite. De ma fenêtre, je ne vois pas les deux autres fermes. Des champs de blé, ou d'une autre céréale, je ne m'y connais pas du tout, font de grandes tâches vertes dans la campagne. Une route qui se perd dans les bois, des chevaux et des vaches dans les champs, au loin. Je suis contente, la vue est jolie depuis ma fenêtre ! Je remets de l'ordre dans mes

affaires, je change les choses de place, je m'installe...

J'entends les deux adolescents partir pour l'école, cartable sur le dos. Monsieur a déjà quitté la maison, j'ai entendu la 404 sur le gravier de l'allée.

Madame est montée à l'étage, quelques portes se sont fermées et maintenant, la maison est silencieuse.

Je m'aventure dans le couloir sombre, je pousse la porte d'une pièce inoccupée. Mon regard s'habitue à l'obscurité, je distingue un bric-à-brac : des vieux fauteuils, des meubles sans tiroir, des chaises, des jouets poussiéreux, une collection de vieux journaux, une pile de livres, un lit d'enfant, deux vieux matelas...une poupée sans bras. Je referme la porte doucement, je retourne dans ma chambre, j'attends, allongée sur mon lit.

On frappe à ma porte, deux petits coups tout juste audibles.

- Oui, Marguerite, entrez !

- C'est Madame, je peux ?

Je me relève vite, j'arrange mes cheveux !

- Oui, entrez Madame, bien sûr.

- Je viens voir comment vous vous êtes installée, la chambre vous convient-elle ?

- Tout à fait Madame, je m'y sens déjà chez moi !

- Si vous avez besoin de quelque chose, vous regarderez dans la pièce du fond, vous pourriez y trouver votre bonheur, qui sait ?

Elle observe rapidement les quatre murs de la pièce, s'attarde sur les cadres posés sur la table.

- Cette personne, qui est-ce ?

- Ma maman. Sur l'autre photo, elle est avec ma tante Françoise..

- Et votre père , dites-moi, vous ne m'en avez rien dit ?

- Non, c'est une autre histoire...

- Oh! Pardon. Je vous laisse, j'ai de la visite cet après-midi, Marguerite est au courant.

Quelques instants plus tard, c'est Marguerite qui tape à ma porte. Je l'accompagne à la cuisine, je prépare le dîner, pendant que Marguerite s'affaire pour le goûter de cet après-midi. Je pose la question :

- Savez-vous qui vient voir Madame ?

- Oui, ce sont les dames et les messieurs de la chorale de la paroisse.

- Et ils vont chanter ?

- Ils discutent entre eux. Et Marguerite ajoute, tout bas, à mon oreille : ils vont dire du mal de plein de gens !

- Ah oui ! Alors, ils feraient mieux de chanter !

Je suis chargée par Marguerite de recevoir tous ces messieurs-dames. Dix fois, je répète que je suis là pour remplacer Marguerite, qu'elle doit partir d'ici quelques semaines. Tous ces messieurs-dames semblent affligés de ce prochain départ ! Ils devront s'y faire !

Je reste à la cuisine pendant que Marguerite est au service de tout ce beau monde, au salon. Je fais la vaisselle au fur